

Au centre de la Terre

Christophe Rioux

DANS **ÉTUDES 2024/5 Mai**, PAGES 107 À 108
ÉDITIONS **S.E.R.**

ISSN 0014-1941

DOI 10.3917/etu.4315.0107

Date de mise en ligne : 07/05/2024

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-etudes-2024-5-page-107?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour S.E.R..

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](https://shs.cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

Au centre de la Terre

« **Mondes souterrains. 20 000 lieux sous la terre** », musée du Louvre – Lens (www.louvre-lens.fr), 99 rue Paul-Bert, 62300 Lens, jusqu'au 22 juillet.

Alexandre Estaquet-Legrand, Jean-Jacques Terrin et Gautier Verbeke (dir.), *Mondes souterrains. 20 000 lieux sous la terre* (catalogue), coédition Liénart – Louvre-Lens, 2024, 400 pages, 300 illustrations, 39 €.

Hélène Bouillon et Jean-Christophe Piot, *Les monstres engloutis*, illustré par Le Poisson, Éditions du Louvre-Lens, 2024, 72 pages, 12,90 €.

Au Louvre-Lens, une foisonnante exposition explore les mondes souterrains et leur symbolique, des bouches des Enfers à celles des métros.

■ Pensée par Mathis Boucher, la scénographie de l'exposition « Mondes souterrains. 20 000 lieux sous la terre » rend d'emblée hommage à Jules Verne et à son *Voyage au centre de la terre* (1864). Une phrase du livre mythique semble dialoguer avec une installation vidéo de l'artiste Julien Appert, sobrement intitulée *La caverne* : « Nous allons nous enfoncer véritablement dans les entrailles du globe en pénétrant sous terre par une fente étroite pratiquée dans le massif, une faille. » L'extrait est en réalité une invitation à emprunter presque immédiatement une sorte de corridor aux murs drapés de noir, au bout duquel apparaît la fantomatique *Sibylle d'Érythrée* (1759), sculptée dans le marbre par Jean-Jacques Caffieri et qui, dit-on, avait la capacité de prévoir l'avenir.

Elle marque, à proprement parler, le début d'un parcours au fil de quelque deux cents œuvres et l'entrée dans les mondes souterrains. Une étonnante *Vue de la caverne des géants près de Saillon* de Gustave Courbet (1873) montre alors des rochers anthropomorphes et un paysage empreint de fantastique, tandis que les brumes de *La lueur* de Gao Xingjian invitent à une forme de méditation. Né en Chine en 1940 et prix Nobel de littérature en 2000, surtout connu en tant qu'écrivain et dramaturge, il donne ici à voir son travail de peintre, caractérisé par sa maîtrise de la technique de l'encre. Autre figure relativement inattendue, Christo se distingue par la présence d'une œuvre de jeunesse issue d'une série intitulée *Cratère* (1960) hésitant entre le volcanique et le lunaire et composée de sable, de métal et d'émail. Quant à l'artiste tchèque Alphonse Mucha aux affiches Art nouveau emblématiques, il surprend également avec *Le gouffre* (1898) beaucoup plus inquiétant que ses créations iconiques et qui ne laisse aucune place à l'espoir.

expositions

Cette première traversée en coupe de l'Histoire de l'art culmine avec le *Pandemonium* (1841) du peintre anglais John Martin, capitale imaginaire des enfers dévorée par le rouge vif d'un feu ardent. Mais les mondes souterrains stimulent aussi l'inventivité de Piranèse, dont la série de gravures labyrinthiques des *Prisons imaginaires* (1750) et leurs sous-sols enchevêtrés inspireront à Marguerite Yourcenar la formule définitive : « Ils sont nos enfers. » Plus sanglant et plutôt inhabituel, *La belle et la batte* – un collage du poète Jacques Prévert au jeu de mots assumé – représente une composition étrange et met en scène une jeune femme qui joue avec des têtes d'hommes décapités. Peu à peu, l'exposition glisse vers le cauchemardesque, avec la série de gravures *Trou d'obus avec fleurs* d'Otto Dix (1916) sur le thème de la guerre et de ses cadavres en décomposition, puis avec la saisissante photographie *Mother* de Maurizio Cattelan (1999). Vestige mortifère d'une performance à la Biennale d'art de Venise, le cliché rappelle que l'artiste provocateur avait demandé à un fakir indien de s'y faire enterrer sous le sable et de ne laisser dépasser que ses mains jointes.

Mais le Louvre-Lens, dirigé par Annabelle Ténèze, a la particularité d'être au cœur d'un bassin minier historique et rend aussi un hommage appuyé à cet univers, comme vient le souligner l'irruption imprévue d'un gigantesque rocher, qui est en réalité une sculpture monumentale de l'artiste d'origine chinoise Huang Yong Ping. Dans cette réactualisation du mythe de la caverne de Platon, un petit orifice permet de découvrir l'intérieur du bloc de pierre et ses jeux d'ombres. À quelques pas, un cabinet de curiosités réunit à la fois des fossiles, des trésors minéralogiques et une série de bustes d'empereurs taillés dans la cornaline ou l'agate. Plus loin, l'œuvre *Humus* de Giuseppe Licari (2012) révèle une énorme souche d'arbre accrochée au plafond et offre la possibilité d'observer un fascinant réseau de racines, alors que la grande installation *Nymphée* d'Éva Jospin (2019) – présentée l'été dernier au Palais des papes d'Avignon et composée de carton subtilement sculpté – a une quasi-fonction de portail temporel. Entre l'ancien et le moderne, des mythes au métro, elle permet d'accéder à la fin du parcours et à plusieurs œuvres clôturant l'exposition. Parmi elles, les photographies du *Traité de cosmologie souterraine* de Fantin Leroux (2023) déploient leurs improbables constellations et la « pelle de lecture » bricolée de Laure Prouvost célèbre un grand-père de fiction, artiste qui aurait décidé de creuser un tunnel depuis son propre salon jusqu'en Afrique.

■ Christophe Rioux